LE PROFESSEUR
STÉPHANE TARNIER

NÉ A AISERAY
(Cote-d'Or)

LE 29 AVRIL 1828

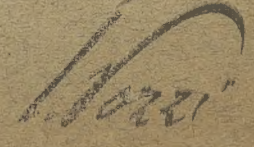
DÉCÉDÉ A PARIS

LE 23 NOVEMBRE 1897





HYÈRES
IMPRIMERIE ARÈNE ET BONDIL
1897



LE PROFESSEUR
STÉPHANE TARNIER

NÉ A AISERAY
(Cote - d'Or)

LE 29 AVRIL 1828

DÉCÉDÉ A PARIS

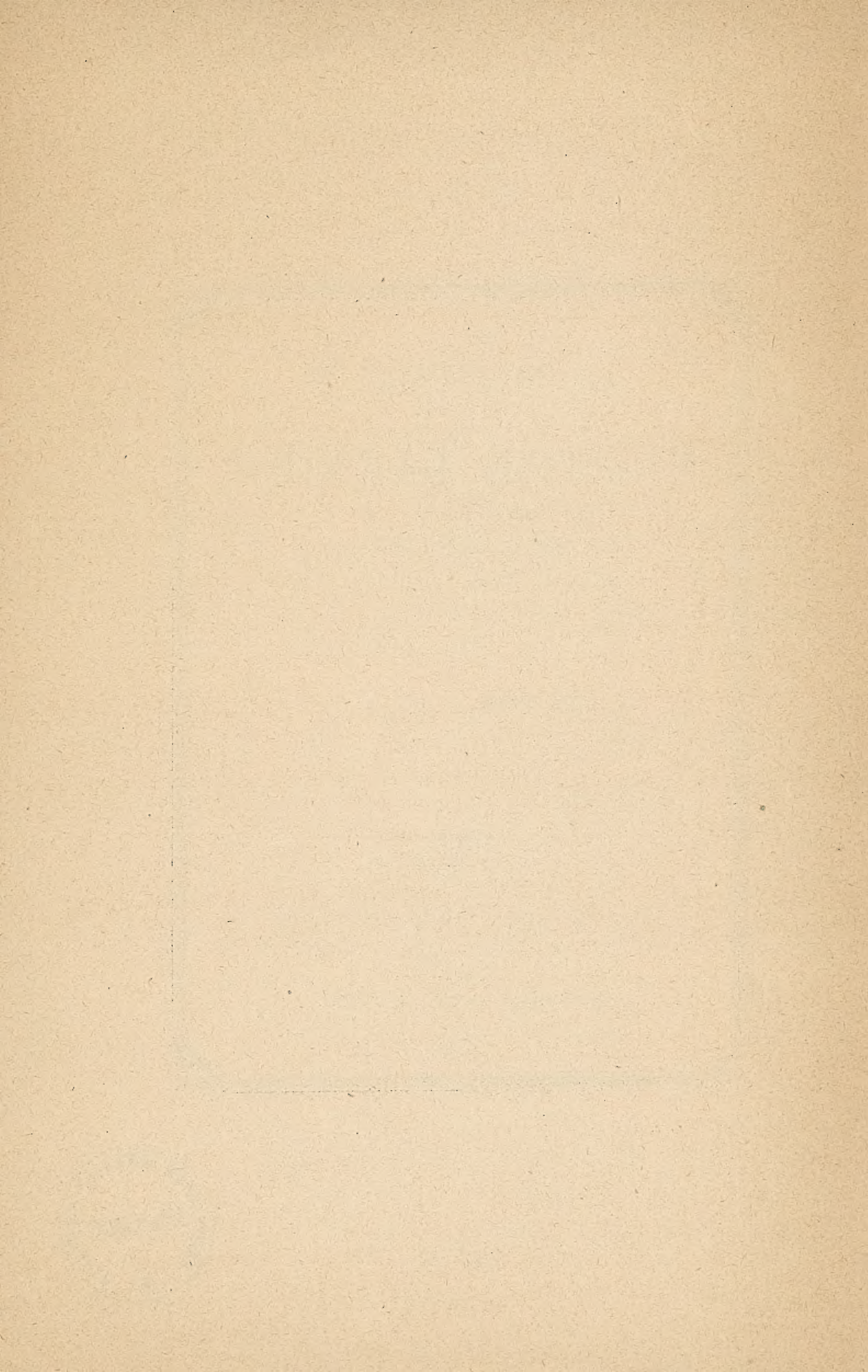
LE 23 NOVEMBRE 1897



HYÈRES
IMPRIMERIE ARÈNE ET BONDIL
—
1897







Le Professeur
Stéphane TARNIER

La ville d'Hyères vient de perdre un de ses plus anciens et de ses meilleurs amis ; le Professeur Stéphane Tarnier est décédé à l'âge de 70 ans. Il était certainement bien affaibli par les privations héroïquement supportées pendant le siège de Paris et bien surmené par les exigences de sa profession de médecin accoucheur, quand au début de l'hiver de 1872 il vint demander au radieux soleil de la Provence, la guérison que lui refusaient les brumes du Nord ; il repartit d'Hyères emportant dans son cœur redevenu normal, l'amour de

notre beau pays avec la certitude d'y retrouver des amis que son retour mettrait toujours en fête. Cette conviction le ramena plusieurs années de suite sur nos rivages parfumés et nous savons qu'il projetait d'y passer la saison des grands froids aussitôt que l'heure prochaine de la retraite aurait sonné pour lui.

Mais que deviennent les projets que nous formons pour l'avenir ? Ils restent pour la plupart à l'état de rêves et s'évanouissent pour faire place à la sombre réalité. Monsieur Tarnier en est une nouvelle preuve ; il se voyait déjà installé dans cette maison d'Arc-sur-Tille qu'il avait pieusement conservée, dans ce jardin planté jadis par son vieux père, médecin comme lui, et par sa vénérée mère, au milieu de toute une population composée de braves gens qui lui témoignaient une respectueuse amitié, entouré de ses pa-

rents qui s'étaient groupés autour de lui, et voilà qu'après avoir perdu l'année dernière celui d'entre eux qui fut le fidèle compagnon de ses jeunes années, il disparait à son tour sans que la mort cruelle ait tenu compte de son talent et de ses vertus !

Et cependant, combien de raisons avait-elle, cette cruelle égalitaire, pour oublier celui dont nous déplorons aujourd'hui la perte ! Mais non, elle aura pris plaisir à terrasser à son tour, l'homme fort qui la fit reculer tant de fois et qui lui ravit tant de victimes !

Les débuts du docteur Tarnier dans le monde scientifique firent grand bruit et sa thèse célèbre sur les causes jusqu'alors méconnues de la contagiosité de la fièvre puerpérale, brilla comme un éclair au milieu de ce monde médical déjà mûr pour les idées actuelles, mais dont les travaux de Davaine et surtout ceux de notre

immortel Pasteur, n'avaient point encore dissipé les ténèbres.

A la suite d'un brillant concours, il fut nommé professeur agrégé, et ce fut pour lui le début des grands honneurs qui vinrent successivement le chercher malgré sa très grande modestie ; il fut en effet nommé bientôt après chirurgien des Hôpitaux, et chirurgien de la Maternité ; il fut ensuite élu membre de l'Académie de médecine, dont les portes s'ouvrirent devant lui toutes grandes, à un âge où les plus savants osaient à peine y frapper discrètement, et il s'assit enfin dans cette chaire de clinique obstétricale de la Faculté de Paris qu'avaient illustrée ses devanciers.

Président de la Société de chirurgie, président de l'Académie de médecine, membre de nombreuses Sociétés scientifiques étrangères, Commandeur de la Légion d'honneur, etc., etc, il put,

grâce à un labeur, que rien ne venait distraire, remplir dignement les obligations imposées par sa haute situation, suffire aux exigences d'une clientèle beaucoup trop nombreuse et rédiger, pendant la nuit, une bonne partie de ses livres devenus classiques aussitôt qu'imprimés.

Convaincu par les exemples qu'il avait journellement sous les yeux, qu'un bon outillage est indispensable en obstétrique, il modifia, après de patientes recherches, les anciens instruments qui pouvaient devenir dangereux dans des mains inexpérimentées et il déposa un jour sur le bureau de l'Académie le forceps qui porte son nom. Mais c'est un guide-âne que vous nous présentez-là ! s'écria le professeur D...., dans ses conclusions défavorables au nouvel instrument.... Vous ne pouviez faire un plus bel éloge de mon forceps, répliqua M. Tar-

nier, car très peu de personnes possè·dent votre incomparable habileté ! l'Académie applaudit vivement la riposte et peu de temps après le forceps Tarnier se trouvait dans toutes les trousses d'accoucheur.

Ses observations sur la fièvre puerpérale, lui avaient permis de supprimer, presque complètement, l'effroyable tribut payé jadis par les femmes en couche à cette redoutable maladie; elles pouvaient maintenant accoucher sans danger dans cette vieille Maternité du boulevard de Port-Royal, mais rien n'avait été fait encore pour conserver leurs enfants parfois trop pressés de venir au monde ; M. Tarnier eut le premier la géniale idée de les enfermer, aussitôt après leur naissance, dans une couveuse artificielle dont il avait remarqué le modèle chez M. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du jardin d'Acclimatation de Paris,

et de donner le temps à ces frêles organismes de se raffermir, avant de les exposer à l'air ambiant. Le succès vint encore couronner ses efforts et, depuis cette époque, toutes les maternités tiennent à la disposition de ces jeunes imprudents, un certain nombre de couveuses très confortables, devenues les annexes bienfaisantes du sein maternel.

Ces merveilleux résultats obtenus, il fallait les généraliser. La science obstétricale avait, certes, fait bien des progrès considérables, elle était bien devenue une branche importante de l'art de guérir, mais il était prudent de ne pas la laisser s'égarer et d'en confier l'exercice public à des médecins, ayant fait de la pratique des accouchements une étude spéciale ; il fallait aussi réaliser l'isolement absolu des femmes en couche dans les établissements hospitaliers. C'est dans ce but, que

fut créé le corps des accoucheurs des hôpitaux, recruté par le concours, et dans lequel prirent aussitôt leur place tous les anciens internes de l'éminent chirurgien de la Maternité de Paris; tout hôpital important eut, depuis lors, une maternité isolée des autres services, et l'on vit ainsi disparaitre les derniers foyers de la redoutable contagion puerpérale. Le professeur Tarnier fut pour beaucoup dans toutes ces innovations, grâces auxquelles les femmes pauvres de Paris, peuvent désormais mettre au monde leurs enfants, dans des conditions de bien-être et de sécurité que pourraient leur envier beaucoup de dames du meilleur monde; elles peuvent même, si elles le préfèrent, être hospitalisées dans le domicile particulier d'un certain nombre d'accoucheuses de quartier, désignées d'avance par l'Administration et surveillées par des médecins accou-

cheurs des hôpitaux.

Tel était l'homme public et telle est son œuvre ; mais qui pourra jamais dire ses qualités comme ami et ses vertus comme homme privé! Qui pourrait dévoiler cette inépuisable charité dont sa modeste bonté a voulu emporter le secret dans la tombe !

Devenu par ses travaux le Maître incontesté de la science obstétricale française, entouré d'une brillante pléiade d'élèves bien-aimés, il lui aurait été facile de goûter un repos que ses prudents amis conseillaient ; mais il considérait comme son devoir de ne point devancer l'heure de la retraite officielle et sans se laisser arrêter par les souffrances qu'il endurait stoïquement depuis plusieurs mois, il voulait achever le monument qu'il avait entrepris avec la collaboration de ses anciens internes devenus des Maîtres à leur tour. Il y travaillait encore il y a

peu de jours et sa main défaillante en corrigeait les dernières épreuves, alors que la mort frappait impérieusement à sa porte. Bel exemple d'une abnégation poussée jusqu'aux plus extrêmes limites et fin bien digne d'une puissante intelligence, dont la perte sera ressentie dans le monde entier !

On s'est demandé pourquoi cet homme si bon, si dévoué et si aimant était resté célibataire ? Ceux qui l'ont connu de très près, penseront comme nous qu'il ne ressentit jamais d'autre amour que celui de la science, et qu'entraîné par un travail sans relâche, il reporta sur ses amis, sur ses parents et tout particulièrement sur ses élèves, les sentiments affectueux qui remplissaient son excellent cœur. Son attitude à leur égard pouvait paraître un peu calme, mais leur avenir, leurs travaux, leur luttes pour la vie, le préoccupaient très vivement et nous

l'avons surpris, ému parfois jusqu'aux larmes, quand un obstacle insurmontable venait barrer leur chemin. Un vrai père eut-il pu leur donner un plus grand témoignage d'affection? Profondément reconnaissants, ils lui ont fait de magnifiques funérailles et nous espérons que par respect pour la mémoire de celui qu'ils nommaient leur Maître, ils resserreront encore les liens qui les unissaient.

Bien qu'habitant Paris depuis près de 50 ans, Tarnier était resté fidèle à ses souvenirs de jeunesse et revenait toujours avec bonheur dans son pays natal; c'est là, dans cette généreuse terre de Bourgogne, au milieu de ses parents vénérés, qu'il a voulu reposer pour toujours. Suivant ses volontés, son corps a repris pour la dernière fois le chemin d'Arc-sur-Tille; il y a été reçu par toute une population attristée, et pendant que les soldats,

dignes descendants de ces valeureux défenseurs de Paris dont il partagea les misères et qu'il soigna durant l'hiver néfaste, lui rendaient les derniers honneurs, les pauvres gens qu'il secourut et les petits enfants qu'il dota d'un livret à la caisse d'épargne ont entouré son cercueil, en versant des larmes sincères.

Qu'il repose en paix !

L'Hôpital de la clinique de la rue d'Assas portera désormais son nom-sa couveuse, ses travaux sur l'anti, septie et ses beaux livres, perpétueront sa mémoire à travers les siècles futurs ; mais cela ne suffit point à notre ardente amitié ; nous voulons croire que des hommes aussi parfaits ne peuvent mourir tout entiers et qu'ils reçoivent ailleurs une récompense digne de leurs bonnes actions.

Nous pleurons l'ami, mais nous espérons le retrouver un jour !

Dr E. Vidal.
Correspondant national de l'Académie de Medécine.

Hyères, 27 Novembre 1897.